

fourmites ont leurs façons bien à elles de s'exprimer, il faut savoir les comprendre. C'est Tuc qui a passé l'Accord pour tester les aliments. Avant, on se contentait de manger ce qu'on connaissait; depuis, la tribu se nourrit un peu mieux. Juste un peu. Pas encore assez – Aya a raison. Peut-être que Denn devrait lui apprendre à pêcher, même s'il préfère agir seul. L'individualisme, c'est nuisible à la tribu, ne cesse de répéter la juge Omen.

Par chance, c'est Nao que Denn trouve devant la Colonie. Son père lui enseigne le métier, elle sera la prochaine Gardienne. Allongée par terre, elle observe la fourmitière. Celle-ci, installée près du ruisseau, n'est pas très haute mais très étendue. Elle a de nombreuses ramifications souterraines, tout un dédale de couloirs et tunnels. En ce moment, il n'y règne pas une vive activité : la plupart des fourmites sont sur les parois avec leurs troupeaux, à les empêcher de trop se disperser et à repérer les animalcules qui vont s'éteindre – donc être mangés. Il y a néanmoins un va-et-vient incessant entre les parois et la Colonie, pour rapporter les bestioles mortes. Et puis des travaux d'entretien et de réparations, la nurserie, le service de la reine... De plus, les fourmites ont entrepris la construction d'un nouveau pont pour elles sur le ruisseau, l'ancien ayant été détruit par les jumeaux. Elles utilisent les tiges de certaines algues, chimiquement collées et durcies. C'est Nao qui a trouvé les bonnes algues, après plusieurs essais. Son premier Accord, même s'il est modeste. Tuc était très fier d'elle.

— Ton père n'est pas là ? demande Denn, jetant un regard alentour.

Nao tourne la tête et lui sourit. Physiquement, elle est dans la moyenne de la tribu : blême, un peu malingre, grands yeux rougeoyants, cheveux raides presque blancs. Ses formes galbées d'adolescente attirent bien des garçons, mais aux yeux de tous elle est promise à Denn. Il n'y a qu'eux deux qui ne voient pas les choses de cette façon. Ils sont amis d'enfance, point. Le sexe

n'a rien à y voir, ni un quelconque projet de vie commune. Ils sont amis comme leurs mères étaient amies, avant que celle de Nao ne décède l'année passée, rongée par une maladie inconnue. C'est depuis la mort de sa femme que le caractère de Tuc a changé. Ça se comprend.

— Non. Je ne sais pas où il est, ni quand il va revenir. Qu'est-ce que c'est ?

Nao se redresse – les fourmites grimpées sur elle s'empresment de redescendre – et désigne le grand ver blanchâtre.

— Une bête que j'ai pêchée. J'aimerais savoir si elle est comestible. Tu saurais la tester ?

— Euh... Oui, sûrement... Comment fait papa déjà ?... Ah oui, ça me revient. Pose-la ici.

Nao désigne un endroit à peu près dégagé près de la fourmitière. Denn dépose le ver avec précaution, il ne veut pas écraser de fourmites par mégarde. Puis il s'assoit à côté de Nao et observe.

Les fourmites – blanches, grandes comme le pouce, à l'abdomen annelé et aux longues antennes toujours en mouvement – ne tardent pas à repérer l'animal. Elles s'en approchent avec prudence, une par une ou par petits groupes. Elles sont bientôt plus d'une centaine à le palper du bout de leurs antennes, à échanger des messages. Au bout d'un moment, quelques-unes s'enhardissent à y goûter, prêtes à se sacrifier au besoin. Elles prélèvent un minuscule échantillon à l'aide de leurs mandibules. Nouvel échange de messages frénétiques. Puis toutes attaquent le ver avec entrain.

— Bon, conclut Nao, au moins ce n'est pas toxique pour elles. Voyons ce qu'il en est pour nous à présent. Fais comme moi, Denn.

Elle pose un doigt sur le ver. Denn l'imité. Les fourmites entourent leurs doigts, les palpent. Denn frémit.

— Ça chatouille...

— Ne bouge pas. Et tais-toi.

Finalement, les fourmites se désintéressent des doigts de Denn et Nao – et du ver également. Elles retournent à leurs occupations.

— C'est bon, dit Nao. On peut le manger.

— Comment tu le sais ?

— S'il avait été toxique pour nous, les fourmites auraient repoussé nos doigts.

— Comment peuvent-elles le savoir ?

Nao secoue la tête.

— Je l'ignore. Il faudrait demander à papa.

— Et pourquoi elles ne le mangent pas ?

— Parce que je leur ai dit que c'était à nous.

— Tu n'as rien dit, Nao.

— Dans ma tête.

— Elles savent aussi ce qu'il y a dans ta tête ?

— Elles le sentent, disons. Si je le pense très fort.

— Bon. (Denn ramasse le ver et se relève.) Je vais le cuire dehors, quand même. C'est plus prudent.

— Tu en donneras un bout aux fourmites ? Pour les remercier. Ça fait partie de l'Accord.

— Bon. Je reviens.

— Euh... Si papa est là... tu ne lui en parles pas. Normalement je n'ai pas le droit de faire ça toute seule.

Posé sur un rocher en plein soleil, le ver est cuit en cinq minutes. À l'aide d'un silex tranchant, Denn le partage entre les membres de la tribu. C'est une règle immuable : rien n'est gardé pour soi, les ressources sont toujours partagées. Nul ne l'a jamais enfreinte, nul n'y songe. Tout le monde le sait : être solidaire, c'est vivre ; être solitaire, c'est mourir.

Ça ne fera pas beaucoup pour chacun – deux bouchées, tout au plus. Mais ça améliorera quand même un peu l'ordinaire, à base de fourmites, d'algues et de champignons qui poussent au fond de la grotte. Denn a gardé la tête pour les fourmites.